

la disposition du lobe apicale de l'armature génitale ♂ (fig. 3) indiquent déjà à suffisance qu'on se trouve devant une espèce nouvelle dont voici la description :

Labre légèrement échancré. Front et espace interoculaire de teinte cuivrée, densément ponctués chez le ♂ (plus modérément chez la ♀), séparés par une ligne s'incurvant vers l'arrière (plus nettement chez le ♂ où elle prend la forme d'une accolade dont la pointe est tournée vers l'arrière).

Pronotum de teinte cuivrée présentant les sculptures caractéristiques du sous-genre *Ochthebius* s. str. chez les deux sexes ; en plus, le ♂ a le disque divisé longitudinalement par un sillon médian peu profond et n'atteignant pas les bords antérieur et postérieur du pronotum. Oreillettes creusées d'une dépression arrondie ; leurs bords externes en arc. Membranes translucides continuant les bords des oreillettes en s'amincissant vers l'arrière.

Elytres convexes, sans rebord, de teinte foncée uniforme, les stries formées de lignes régulières de points modérément enfoncés vers la suture, plus larges et de forme irrégulière vers l'extérieur.

Les trois paires de pattes semblables aux organes correspondants chez les autres espèces d'*Ochthebius* s. str.

Armure génitale ♂ de structure simple. Lobe apical s'élargissant en bosse vers le haut pour se rétrécir à nouveau vers l'avant (fig. 3).

Long. : 1,9 mm.

Habitat : 1 ♂ et 1 ♀ de Badhyuz, Eroilanduz, Turkmenistan, leg. S.M. Khnzorian 1.V.1968.

4. *Ochthebius* s. str. *marinus* PAYKULL

Outre le matériel étudié ci-dessus, il convient de citer deux exemplaires d'une espèce bien connue, *Ochthebius* s. str. *marinus* PAYKULL, qui nous ont été communiqués par notre Collègue G. FAGEL. Originaires de Bairam-Ali (Turkmenistan) 1-24.V.1959, ils appartiennent donc au domaine qui fait l'objet de notre étude. On ne peut dire cependant qu'ils apportent beaucoup à notre connaissance de la répartition de l'espèce : celle-ci se retrouve en effet depuis l'Océan Atlantique jusqu'à la Mongolie extérieure.

Institut royal des Sciences naturelles de Belgique.

CONTRIBUTIONS A L'ETUDE DES COLEOPTERES PSELAPHIDES DE L'AFRIQUE

7. Une nouvelle sous-tribu de Batrisini de l'Afrique intertropicale

par N. LELEUP

(Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren)

Dans le cadre de la mission biologique du Professeur Pierre P. GRASSÉ, mon excellent ami Henri COIFFAIT, Maître de Recherches au C.N.R.S., a eu l'occasion de recueillir la faune du sol au Gabon, au cours du premier trimestre de 1963. M. H. COIFFAIT a bien voulu me confier l'étude des Psélaphides qui figurent dans l'innombrable matériel qu'il a récolté à Makokou, à Belinga et dans quelques lieux avoisinants. Je lui exprime mes sentiments de vive gratitude pour son amicale confiance. En 1952 et surtout en 1962-1963, au cours de diverses explorations effectuées en compagnie de H. COIFFAIT dans les Pyrénées, il m'a été donné d'apprécier l'efficacité des méthodes et l'exceptionnelle sagacité de cet entomologiste dans le domaine de la recherche des biocénoses du sol. Aussi, je ne fus nullement surpris en constatant que ses récoltes de Psélaphides au Gabon sont d'une extrême richesse qualitative, contrastant presque insolemment avec le dérisoire ensemble des acquisitions antérieures en ce domaine, pour tout l'Ouest de l'Afrique intertropicale.

Concomitamment aux recherches de COIFFAIT, les chasses à la lumière effectuées en Côte-d'Ivoire par mon collègue et ami Jean DECELLE, de 1961 à 1964, apportent une contribution non négligeable à l'inventaire de la faune psélaphidienne des régions occidentales de l'Afrique du Sud du Sahara.

D'octobre 1963 au 21 janvier 1964, la « Hungarian Soil Zoological Expedition », effectuée par les Docteurs J. BALOGH,

S. ENDRODY-YOUNGA, A. ZICSI et dirigée par le premier cité, s'adonna à de minutieuses investigations dans les divers biotopes du sol de la région forestière du Congo-Brazzaville. Le matériel Psélaphides recueilli par les entomologistes hongrois est moins nombreux que celui rassemblé par Coiffait. Mais cette disproportion est normale et découle essentiellement du fait que les recherches de la faune du sol menées par le Docteur BALOGH et son équipe, concernaient de très nombreux groupes de Vers ou d'Arthropodes. C'est ainsi que des méthodes particulières pour l'extraction des Nématodes et des Acariens durent être utilisées par l'expédition hongroise. De telles techniques sont absorbantes et leur mise en œuvre ne peut s'effectuer qu'au détriment de la recherche d'autres éléments de la faune humicole. Malgré cette multiplicité des investigations, la mission hongroise au Congo-Brazzaville totalise 1717 Psélaphides et cet échantillonnage est certainement valablement représentatif pour la faune des régions explorées. Ce matériel m'a été confié pour étude par M. le Professeur Z. KASZAB : je le prie d'agréer mes plus vifs remerciements pour cette marque d'estime.

Un examen préliminaire des récoltes qui m'ont été soumises atteste la pertinence du choix des biotopes du sol dans le cadre de chacune des deux missions. En effet, les Psélaphides prélevés au Congo-Brazzaville, tout comme ceux recueillis au Gabon, sont très variés et se rattachent à une foule de genres représentant la presque totalité des tribus signalées de l'Afrique au Sud du Sahara. En outre, les deux missions ont découvert des espèces anophtalmes de Batrisini. Or, les espèces aveugles de cette tribu sont toujours très rares en dessous de 1.500 mètres en Afrique intertropicale et cette altitude n'a jamais été atteinte par les expéditions concernées.

Les collections rassemblées par Coiffait d'une part et par la mission hongroise d'autre part, sont riches en enseignements et comblent de nombreuses lacunes qui subsistaient dans l'inventaire de la faune psélaphidienne des régions occidentales de l'Afrique équatoriale. Des genres, voire des tribus qui n'étaient signalés que du Congo-Kinshasa ou du Nord-Est de l'Angola, s'avèrent avoir des représentants dans la forêt gabonaise. Mais cette dernière est en fait le secteur atlantique de la grande forêt guinéenne, ce qui laissait prévoir que la composition de la faune psélaphidienne du

Congo-Brazzaville et du Gabon est fondamentalement semblable à celle du Congo-Kinshasa.

Les nouveautés qui foisonnent dans le matériel des deux expéditions seront étudiées progressivement : les Euplectinae, Batrisinae, Bythininae et Clavigerinae (1) le seront à l'occasion de révisions de genres. Quant aux Psélaphinae, ils s'intégreront dans une révision des représentants africains et malgaches de cette sous-famille, à laquelle je me consacre depuis plus d'un an et qui bénéficie d'une priorité de principe. Toutefois, l'existence d'étranges particularités morphologiques et anatomiques chez quelques-uns des Batrisini recueillis par les deux expéditions m'a incité à les étudier sans retard. Il s'agit d'espèces offrant des carènes céphaliques en nombre et de disposition variant selon les espèces, ainsi que des carènes pronotales longitudinales immuablement au nombre de huit et dont les deux externes se confondent avec le bord extérieur des bosses latérales. De plus et surtout, les mâles connus offrent, dans l'article distal des antennes (2) un appareil glandulaire qui, chez les espèces n'ayant pas subi d'évolution régressive, présente une structure remarquablement élaborée, vraisemblablement unique chez les Coléoptères. Ces divers caractères justifient amplement la création d'une sous-tribu nommée *Ambicocerina* et dont la description détaillée sera développée ci-dessous.

JEANNEL ne faisant nulle part mention de pareils caractères dans ses diverses monographies, il paraissait logique de considérer ces curieux Psélaphides comme appartenant à une sous-tribu particulière au secteur atlantique de la grande forêt guinéenne. En réalité, il n'en est rien. Un examen minutieux des Batrisini appartenant au Musée Royal de l'Afrique Centrale m'a démontré que ceux-ci renferment deux espèces de cette sous-tribu : l'une recueillie en nombre par le Docteur DE BARROS MACHADO dans le Nord-Est de l'Angola et par moi-même au Congo-Kinshasa (Kwango et Tshuapa) ; l'autre par moi dans la Tshuapa. Bien qu'appartenant à deux genres très différents, les deux espèces avaient été déter-

(1) Les Clavigerinae sont étudiés par mon excellent ami le RP Marie-Jules CÉLIS.

(2) Un seul genre monospécifique recueilli dans la Tshuapa (*Ambicocerodes*) se singularise par les antennes des mâles dont l'avant-dernier article est dilaté et muni d'une touffe de poils excréteurs, alors que l'article distal est normal.

minées par Jeannel sous le nom de *Panaphysis machadoi* n. sp. (Jeannel 1951 et 1959).

En fait, les espèces mentionnées ne peuvent pas s'intégrer au genre *Panaphysis* REITTER (1882). Celui-ci, loin d'offrir des carènes pronotales, a le pronotum sillonné sur toute sa longueur en son milieu et présentant en outre des sillons latéraux très profonds séparant les bosses latérales du disque. De plus, ces bosses latérales se situent à un niveau nettement inférieur au disque et se terminent par une épine basale aiguë. Enfin, des épines acérées sont implantées sur chaque moitié du disque, alors que les deux petites protubérances coniques toujours présentes à la base du pronotum chez les divers genres d'*Ambicocerina* sont absentes chez *Panaphysis koppi* REITTER. En poursuivant l'examen des *Batrisini* des collections de Tervuren, j'ai constaté que *Histicroidius leleupi* JEANNEL (1952 et 1959) correspond point par point au genre *Panaphysis* REITTER auquel il doit s'intégrer sans aucun doute. Trois espèces d'*Histicroidius* ont été décrites par Jeannel : *H. leleupi*, *H. monilicornis* (JEANNEL 1954-1959) et *H. olseni* (JEANNEL 1956-1959). L'espèce *leleupi* étant génotypique, le genre *Histicroidius* doit disparaître de la nomenclature. Par ailleurs *H. monilicornis* est très différent du genre *Panaphysis* dont il s'écarte notablement par la sculpture de la tête et du pronotum largement alvéolé, par le pronotum inerme et de forme très particulière, ainsi que par les antennes moniliformes. Je n'ai pas vu le type de *H. olseni*, mais si la description qu'en donne JEANNEL est correcte, l'espèce doit s'intégrer dans le genre *Panaphysis* au même titre que *H. leleupi*.

Enfin, JEANNEL a décrit, d'après deux exemplaires, un *Panaphysis angusticollis*. En réalité chacun de ces spécimens appartient à des espèces distinctes, manifestement à inclure dans un même genre inédit.

Ce brouillamini fera l'objet d'une mise au point ultérieure. Cependant, on retiendra d'ores et déjà que le genre *Histicroidius* JEANNEL est synonyme junior de *Panaphysis* REITTER.

Considérations sur la systématique des *Batrisini* et sur l'opportunité de la création actuelle d'une nouvelle sous-tribu

Dans un travail précédent (LELEUP et CÉLIS, 1969), il a été signalé que les sous-tribus de *Batrisini* africains proposées par

JEANNEL (1959) ne peuvent être acceptées. En effet, l'absence ou la présence de certains caractères considérés par cet auteur comme ayant une valeur discriminatoire, sont malaisées à définir. Tel est le cas de l'existence ou de la non-existence de carénules externes du premier tergite abdominal : ces carénules bien développées chez certaines espèces, plus ou moins régressées chez d'autres, ne subsistent parfois que sous forme d'un minuscule vestige difficilement perceptible, même si l'on dispose d'une excellente optique. En fait, toutes les transitions existent qui rendent aléatoire toute tentative de séparer valablement les *Batrisina* des autres sous-tribus établies par JEANNEL. La nécessité de repenser entièrement la systématique des *Batrisini* d'Afrique est confirmée par l'examen du très nombreux matériel qui vient de m'être confié pour étude.

Malgré cette lacune, les caractères de certains *Batrisini* recueillis par M. H. COIFFAIT au Gabon et par la « Hungarian Soil Expedition » au Congo-Brazzaville, ainsi que de deux espèces des collections du Musée de Tervuren incorrectement interprétées par JEANNEL, sont d'une originalité telle que je n'hésite pas à réunir les espèces concernées en une sous-tribu distincte dont la description suit. On peut valablement préjuger de sa validité et son maintien dans le cadre d'une nouvelle systématique des représentants africains de la tribu que j'établirai ultérieurement est assuré.

Ambicocerina subtr. nov.

Si, dans le cadre d'une systématique rationnelle, la sous-tribu des *Ambicocerina* est essentiellement caractérisée par la présence constante de carènes céphaliques et pronotales, elle se singularise surtout par l'existence de glandes excrétrices dans l'article distal ou dans l'article prédistal des antennes chez les mâles de la plupart des espèces. Avant d'établir la diagnose de cette sous-tribu, quelques considérations sur la morphologie et la signification de ces glandes antennaires, uniques chez les Coléoptères, s'imposent.

Les huit espèces de cette sous-tribu qui ont été recueillies appartiennent à trois genres distincts. Les mâles de l'un de ces genres ont l'article distal des antennes hypertrophié et renfermant un appareil glandulaire qui, chez les formes restées primitives, est d'une structure remarquablement évoluée et spécialisée. Ce système glandulaire, aisément mis en évidence en préparations micro-

scopiques préalablement éclaircies à l'essence de girofle, comprend une glande plus ou moins piriforme se terminant par un long conduit circonvolé, débouchant à l'extérieur par une petite tubulure chitinisée située à la base du côté interne de l'article. Chez les espèces de ce genre ayant été affectées par un début d'évolution régressive, ce système glandulaire des mâles a disparu, mais la tubulure externe subsiste quoique accusant un début d'atrophie. Un autre genre, par ailleurs très tranché, est anophtalme et n'est connu que par une femelle. Enfin, chez les mâles du troisième genre c'est le dixième article des antennes qui est hypertrophié, tandis que le onzième est de dimension et de conformation normales. Ce pénultième article, bien que sensiblement plus large que le distal, ne présente qu'une petite aire glandulaire discoïde située à proximité de la partie interne du bord distal et sur laquelle est implantée une dense touffe de soies vraisemblablement excrétrices.

Le rôle excréteur du volumineux système glandulaire du premier genre auquel il vient d'être fait allusion ne peut faire de doute. De petits cylindres d'une matière translucide, résultant manifestement de la dessiccation d'une sécrétion liquide, ont été observés à l'extrémité des tubulures de l'article distal des antennes de deux mâles se rattachant à des espèces distinctes. Ces sécrétions se sont malheureusement dissoutes lors du montage des antennes en préparations microscopiques. La vocation sexuelle secondaire d'un tel système glandulaire semble tout aussi évidente et les sécrétions qui en émanent ont vraisemblablement un pouvoir attractif pour les femelles. Toute autre interprétation paraît difficilement acceptable et le fait que seuls les mâles sont pourvus de ces étranges formations interdit notamment de considérer les espèces intéressées comme étant des symphiles.

Des glandes sécrétrices existent chez des Psélaphides autres que les Ambicocerina. Outre ces derniers, les Batrisini comprennent, par exemple, les espèces du curieux genre *Batrisiotes* (JEANNEL 1952-1959-1960) qui, portant des trichomes élytraux et pleuraux, sont sans doute myrmécophiles. Parmi les autres sous-familles, il y a évidemment les Clavigerinae, tous myrmécobies et dont la grosse majorité des espèces présentent des trichomes qui sont certainement en communication avec des cellules glandulaires. Dans les Pselaphinae figure le genre *Epicaris* (RAFFRAY 1908, JEANNEL 1959) également myrmécophile et présentant des trichomes élytraux. À tous ces symphiles viennent s'ajouter les espèces

du genre *Elaphobythus* parmi les Proterini (JEANNEL 1952-1959) et les espèces du genre *Ghesquierites* parmi les Brachyglutini (LELEUP et CÉLIS, 1968). Les mâles des premiers offrent des palpes maxillaires hypertrophiés et de structure interne paraissant glandulaire ; les mâles des seconds portent des touffes denses de soies et de phanères, manifestement excréteurs, sur l'article distal des antennes. Enfin, les mâles d'un bon nombre d'espèces du genre *Arcopagus* (Bythininae paléarctiques) ont le scape antennaire nanti d'un appareil sécrétoire se présentant sous la forme d'un disque sessile ou situé sur un tubercule et dont le système glandulaire, vraisemblablement rudimentaire, ne semble pas avoir été mis en évidence à ce jour.

Les *Elaphobythus*, les *Ghesquierites* et les *Arcopagus* ne sont pas des symphiles, mais de banals humicoles ou endogés dont seuls les mâles présentent des pores, des poils ou des phanères excréteurs. Pour ces trois genres, tout comme pour les représentants de la nouvelle sous-tribu, il faut donc admettre qu'il s'agit de formations glandulaires ayant pour fonction d'attirer les femelles.

Mais les systèmes excréteurs de ces divers Psélaphides, qu'ils soient symphiles ou non, ne peuvent être mis en évidence par de simples techniques d'éclaircissement. Ils sont probablement de structure primitive et leur étude histologique démontrera sans doute qu'ils sont constitués de cellules uniques ou réunies en petits agrégats hypodermiques. Ces formations rudimentaires sont sans commune mesure avec la remarquable structuration anatomique des glandes antennaires des *Ambicocerus* qui paraissent nettement plus évoluées que la glande post-tergale du Staphylinide termitophile *Termella robusta* mise en évidence par J.M. PASTEELS (1968).

Diagnose.

Taille moyenne, comprise entre 1,4 et 2,2 mm selon les espèces. Pubescence assez dense, souvent nettement plus longue sur les côtés des élytres et sur l'abdomen. Ponctuation du dessus du corps superficielle et espacée sur les élytres et l'abdomen, à peine moins ténue sur le pronotum, mais remplacée par une granulation plus ou moins rugueuse sur la partie antérieure de la tête. Tête subquadrangulaire, parfois hexagonale (certaines femelles), offrant

toujours une carène longitudinale médiane n'atteignant jamais le bord antérieur du lobe frontal, mais se prolongeant en arrière sur le cou. La plupart des formes montrent d'autres carènes céphaliques dont le nombre et la disposition constituent des caractères spécifiques très utiles lorsque leur bonne ordonnance n'est pas altérée par des malformations telles que des dichotomies ou des asymétries, ce qui est parfois le cas. Yeux normaux, réduits ou nuls. Fossettes ocellaires grandes ou très grandes. Antennes courtes ou très courtes, dépassant de très peu la base du pronotum ou atteignant tout au plus le quart antérieur des élytres. Massue antennaire de trois articles, le 9 cependant peu différencié et guère plus large que le 8 ; article 11 soit grand ou très grand, épais, atteignant au minimum un peu plus du 1/4 de la longueur totale de l'antenne et au maximum les 2/5 de cette dernière, soit de dimensions normales mais dans cette dernière alternative, l'article 10 est à la fois nettement hypertrophié et porteur d'un trichome chez le mâle. Pour l'ensemble des espèces connues et abstraction faite du genre dont l'article 10 est hypertrophié, les mâles offrent tous un système glandulaire dans l'article distal. Cet appareil excréteur présente une structure hautement élaborée chez les formes restées primitives, tandis que chez les espèces en voie d'évolution régressive, il ne subsiste plus que par la persistance, sous une forme plus ou moins atrophiée, de la petite tubule chitineuse située au côté interne de la base de l'article distal. Il est possible, sinon probable, que toute trace de cet appareil glandulaire ait disparu chez le mâle d'une espèce sénile et anophtalme, dont seule la femelle a été récoltée et qui constitue un genre particulier.

Palpes maxillaires de 5 articles, la massette grande et plus ou moins elliptique, évidée ventralement dans des proportions variant selon les espèces et dont le rapport longueur-largeur peut aussi être spécifique.

Pronotum plus ou moins dilaté latéralement, très fortement déclive en sa partie postérieure en arrière de deux petites éminences coniques et offrant invariablement huit carènes longitudinales. Six de ces carènes sont discales et plus ou moins parallèles ; deux sont externes et se confondent de part et d'autre avec le bord marginal des bosses latérales qui sont souvent anguleuses à leur base.

Elytres plus ou moins convexes et arrondis latéralement, offrant, selon les genres un calus huméral souvent plus prononcé chez les mâles ainsi que trois fossettes basales, ou pas de calus huméral et seulement deux fossettes basales. Pas de stries discales, mais en lieu et place de celles-ci, de fines carènes existent chez certaines espèces.

*
**

Abdomen pouvant offrir deux types morphologiques fort dissemblables, selon les genres :

a) Non contracté et non étranglé à la base ; premier tergite moins long que les trois suivants réunis ; pas de carénules basales médianes au premier tergite qui a cependant les bords latéraux carénés au même titre que les trois tergites suivants et présente en outre des carénules externes dans la majorité des cas.

b) Contracté et étranglé à la base ; premier tergite beaucoup plus long que les trois suivants réunis ; des carénules basales médianes au premier tergite qui offre de plus des bords latéraux carénés mais est démunie de carénules externes. Tergites 2, 3 et 4 sans aucune carénule.

Malgré son importance majeure, le système glandulaire des antennes ne se prête pas à une utilisation rationnelle pour la diagnose des Ambicocerina, parce qu'il n'est présent que dans l'un des deux sexes et aussi du fait de son atrophie chez certaines espèces ou encore de sa disparition totale probable chez les mâles d'espèces séniles. Aussi la sous-tribu des Ambicocerina est-elle essentiellement caractérisée par la présence simultanée des caractères suivants : tête offrant toujours une carène occipitale longitudinale se prolongeant sur le cou ; pronotum invariablement garni de huit carènes longitudinales et brusquement infléchi vers la base, en arrière de deux petites éminences coniques. En outre, l'édéage est d'un type constant, la capsule basale étant toujours prolongée d'un côté par une longue apophyse latérale située soit à droite, soit à gauche (type inversé).

TABLEAU DES GENRES

- 1 (4). Trois fossettes basales aux élytres. Abdomen non contracté et non étranglé à la base. Premier tergite abdominal plus court que les trois suivants réunis et démunie de carénules

- basales médianes. Quatre premiers tergites carénés latéralement. Premier tergite offrant le plus souvent des carénules externes 2
- 2 (3). Partie antérieure du lobe frontal formant une saillie anguleuse ou arrondie bien délimitée surplombant l'épistome. Partie occipitale de la tête non proéminente entre les fossettes ocellaires. Article antennaire distal grand, d'une longueur comprise entre $1/3,5$ et $2/5$ de la longueur totale de l'antenne 1. **Ambicocerus** nov.
- 3 (2). Partie antérieure du lobe frontal moins rugueuse et plus régulièrement déclive, se raccordant au labre sans présenter de saillie bien nette. Partie occipitale de la tête légèrement surélevée en crête longitudinale entre les fossettes ocellaires. Article distal de l'antenne plus court, n'atteignant pas le $1/5$ de la longueur totale de celle-ci 2. **Ambicocerodes** nov.
- 4 (1). Deux fossettes basales aux élytres. Abdomen contracté et étranglé à la base. Premier tergite abdominal nettement plus long que les trois suivants réunis et nanti de deux carénules basales médianes ainsi que de carénules latérales. Pas de carénules aux tergites 2, 3 et 4. Espèce anophtalme. 3. **Pseudambicocerus** nov.

1. Genre **Ambicocerus** nov.

Espèce type : *carinaticollis* n. sp.

Ponctuation assez serrée mais peu profonde, moins tenue sur la tête et parfois sur tout l'avant-corps. Partie antérieure du lobe frontal granuleuse.

Tête subquadrangulaire non surélevée entre les fossettes ocellaires et qui, outre la crête occipitale médiane, peut offrir des crêtes plus ou moins obliques en nombre et de disposition variables selon les espèces ; fossettes ocellaires grandes et bien impressionnées ; yeux bien développés et plus ou moins saillants chez les mâles, parfois sensiblement réduits chez les femelles de certaines espèces et situés alors sur une expansion latérale anguleuse ; antennes courtes ou très courtes, atteignant tout au plus le quart antérieur des élytres ; article distal très grand, dont la longueur

est comprise entre $1/3,5$ et $2/5$ de la longueur totale de l'antenne ; chez les mâles, une petite tubulure chitineuse saillante se situe sous une encoche au côté interne de la base de l'article distal : chez les espèces n'ayant pas été affectées par un phénomène d'évolution régressive, cette tubulure communique avec un système glandulaire d'une structure très évoluée.

Pronotum transverse, plus ou moins rétréci sous les bosses latérales plus ou moins anguleuses et brusquement infléchi vers la base sous deux petites éminences coniques postérieures.

Elytres plus ou moins convexes, modérément arrondis latéralement, offrant trois fossettes basales ainsi qu'un calus huméral qui est plus saillant chez les mâles ; stries discales inexistantes ou remplacées par de fines carènes ; stries juxtasuturales toujours présentes.

Abdomen non contracté et non étranglé à la base ; premier tergite abdominal plus court ou approximativement de même longueur que les trois suivants réunis. Quatre premiers tergites carénés latéralement, le premier pouvant offrir des carénules externes.

Pattes de longueur et de robustesse moyennes.

Édéage peu chitinisé, constitué d'une capsule basale dont le sac interne peut contenir des pièces copulatrices et prolongé par une longue apophyse située soit sur le bord droit, soit sur le bord gauche (type d'édéage inversé). L'édéage de *Xenocliarthrus myrmicarum* (JEANNEL 1956-1959) est d'un habitus assez comparable.

TABLEAU DES ESPÈCES DU GENRE *Ambicocerus*

- 1 (6). Une fine carène discale sur chaque élytre. 2
- 2 (5). Ailé. Elytres de peu plus larges que longs. Pronotum peu rétréci sous les bosses latérales. Taille atteignant ou dépassant 2 mm 3
- 3 (4). Article distal de l'antenne plus de deux fois aussi long que large et atteignant les $2/5$ de la longueur totale de celle-ci. Tubulure externe de l'article 11 de l'antenne du mâle garnie de soies apicales. Taille : de 2,0 à 2,2 mm. 1. **A. carinaticollis** n. sp.
- 4 (3). Article distal de l'antenne plus épais, moins de deux fois aussi long que large et n'atteignant que le $1/3$ de la

longueur totale de celle-ci. Tubulure externe de l'article 11 de l'antenne du mâle garnie de soies préapicales. Taille : 2,1 mm 2. **A. coiffaiti** n. sp.

5 (2). Aptère. Elytres très raccourcis, beaucoup plus larges que longs. Pronotum très rétréci à la base. Taille : 1,7 mm. 3. **A. brevipennis** n. sp.

6 (1). Pas de carènes discales sur les élytres 7

7 (8). Seule la carène occipitale médiane présente sur la tête. Antennes grêles, les articles 3-4-5-6 et 7 plus longs que larges, mais avec le scape exceptionnellement épais. Pronotum sensiblement rétréci à la base. Ailé. Taille : 1,6 mm. 4. **A. endrodyi** n. sp.

8 (7). Tête offrant, outre la carène occipitale médiane, quatre carènes convergeant deux par deux, les deux carènes supérieures formant un W renversé et se rejoignant au sommet de la carène médiane. Antennes moins grêles, tous les articles du funicule transverses 9

9 (10). Les deux carènes inférieures convergeant vers le tiers supérieur de la carène médiane qu'elles atteignent. Aptère. Taille : 1,6 mm. 5. **A. grassei** n. sp.

10 (9). Les deux carènes inférieures atteignant, de part et d'autre, le bord interne des fossettes ocellaires. Ailé. Taille : 1,4-1,6 mm. 6. **A. machadoi** (JEANNEL)

1. **Ambicocerus carinaticollis** n. sp. ; holotype : Belinga (collection H. Coiffait) (fig. 1, 2 et 3).

Taille : de 2,0 à 2,2 mm. Ailé. Brun marron assez brillant ; ponctuation fine, assez espacée ; lobe frontal granuleux. Pubescence gris-jaunâtre, relativement dense et nettement plus longue sur les côtés externes des élytres et sur l'abdomen.

Tête subcarrée, les yeux assez grands et saillants ; deux carènes convergentes rejoignent la carène occipitale médiane près de son extrémité antérieure ; deux carènes latérales sont situées chacune de part et d'autre entre l'œil et la fossette ocellaire ; des carènes vestigiales à peine perceptibles forment un W renversé et se

rejoignent au sommet de la carène médiane. Antennes (fig. 2 A et B) très courtes ; l'article distal au contraire très grand, d'une longueur atteignant les 2/5 de la longueur totale de l'antenne. Articles du funicule transverses.

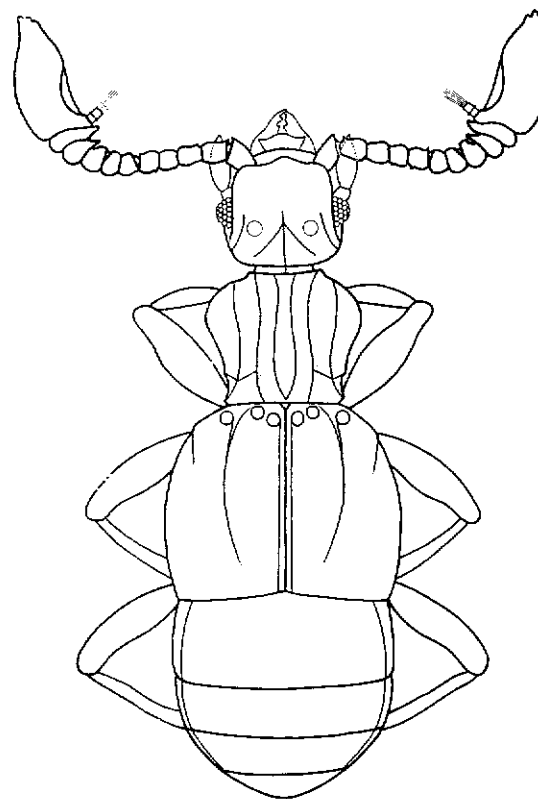


FIG. 1. — *Ambicocerus carinaticollis* gen. nov. ; n. sp., ♂, de Belinga.

Pronotum peu rétréci à la base.

Elytres dont la longueur est de peu supérieure aux 8/10 de leur largeur totale. Ils offrent un calus huméral et trois fossettes basales qui ne sont pas situées à un même niveau, la médiane étant la plus proche de la base et l'interne la plus éloignée de celle-ci. Une fine carène se situe à la place de la strie discale.

Premier tergite abdominal moins long que les trois suivants réunis et offrant trois dépressions à sa base : une médiane, très

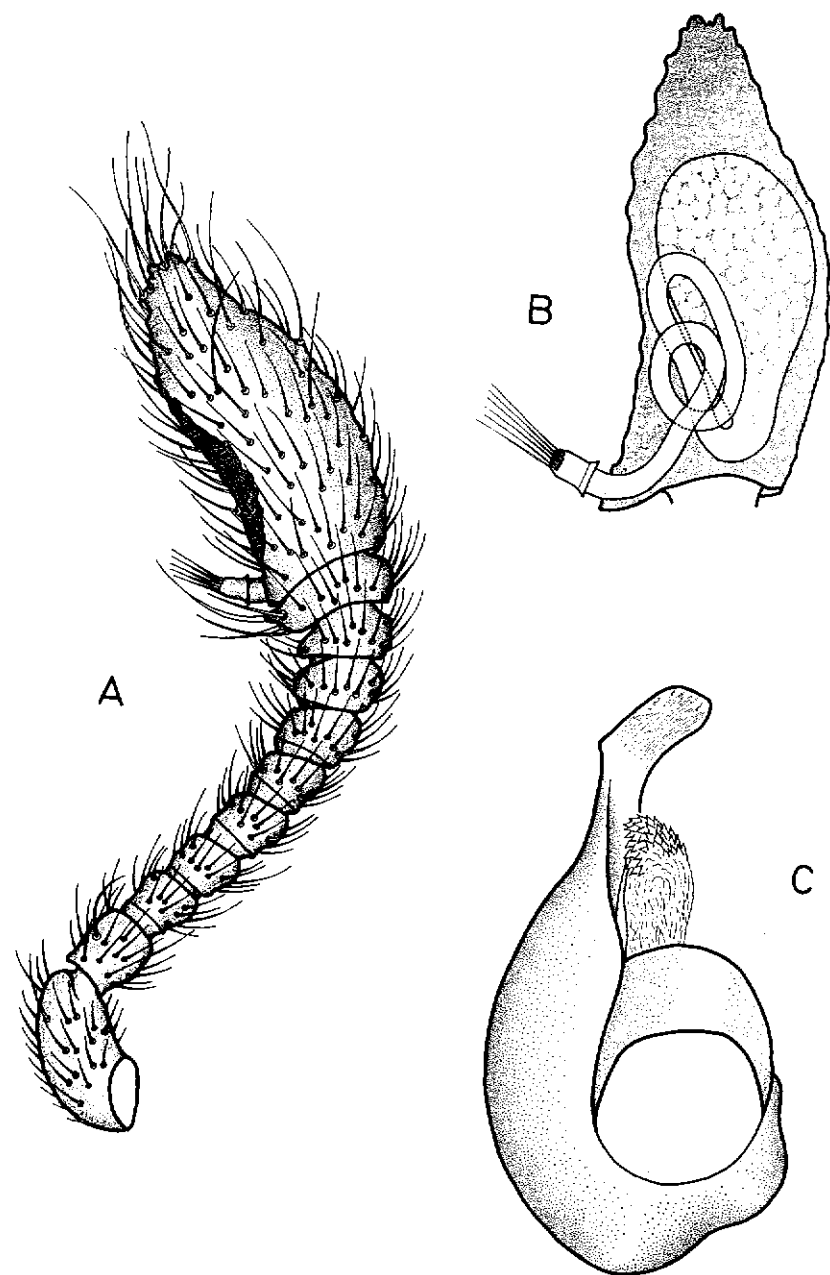


FIG. 2. — *A. carinaticollis* n. sp., ♂ : A = antenne droite ; B = structure interne de l'article distal de l'antenne ; C = édéage.

petite, encadrée de deux plus grandes situées de part et d'autre près des carénules latérales. Des carénules externes au premier tergite.

Tarses (fig. 3 A, C et D) robustes.

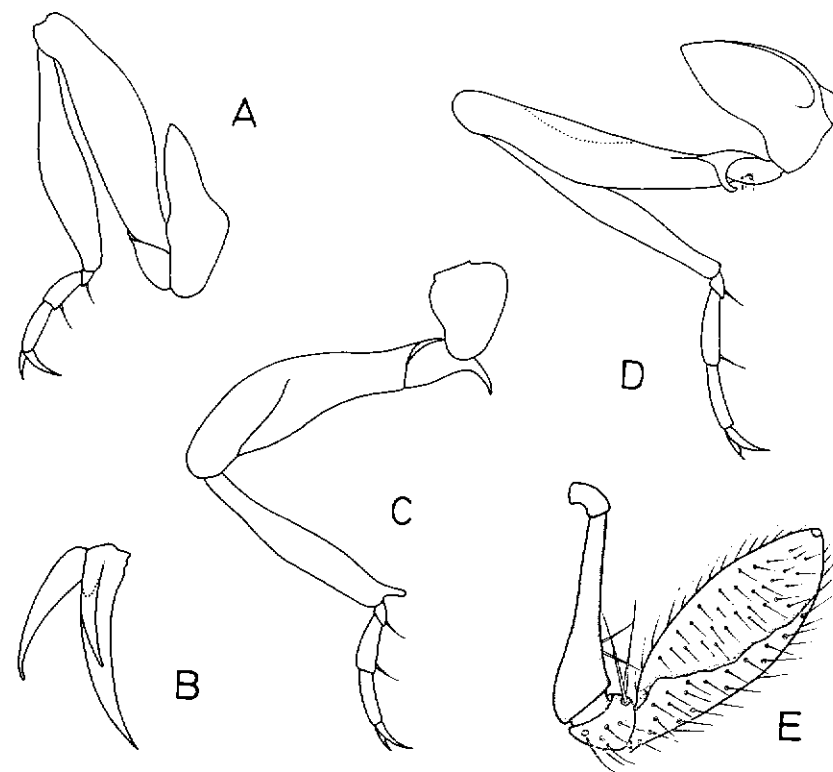


FIG. 3. — *A. carinaticollis* n. sp., ♂ : A = patte antérieure ; B = griffes de la patte antérieure ; C = patte médiane ; D = patte postérieure ; E = palpe maxillaire gauche, face ventrale.

Edéage (fig. 2 C) du type non inversé, le bord droit de la capsule basale se prolongeant sous forme d'une expansion aplaniée et incurvée vers l'intérieur près de son extrémité distale et offrant un angle préapical externe. Un sac hyalin membraneux, garni de denticules distaux, débordé de la capsule basale contre l'expansion du bord droit.

Dimorphisme sexuel.

Article 11 des antennes du mâle (fig. 2 A et B) offrant une longue excavation au côté interne et renfermant une glande piri-forme prolongée par un conduit circonvolé assez long, débouchant à l'extérieur sous forme d'une tubulure chitinisée située à la base du côté interne et garnie d'une couronne de soies apicales. Une bague, qui pourrait faire office de butée, renforce cette tubulure. Trochanters des pattes médianes et postérieures du mâle (fig. 3 C et D) garnis d'une épine. Celle-ci, légèrement incurvée aux trochanters médians, est nettement repliée aux trochanters postérieurs.

Femelle inconnue.

GABON : Belinga, 8 exemplaires mâles dont l'holotype, tous pris au piège lumineux, janvier-mars 1963 (H. Coiffait). Holotype et 3 paratypes dans la collection Coiffait ; 4 paratypes au Mus. R. Afr. Centr. Tervuren.

2. *Ambicocerus coiffaiti* n. sp. ; holotype : Belinga (collection H. Coiffait) (fig. 4 et 5).

Taille : 2,1 mm. Ailé. Même coloration, même pubescence et même morphologie générale que l'espèce précédente dont elle diffère essentiellement par la conformation de l'article distal des antennes, de la massette des palpes maxillaires et de l'édéage.

Article distal des antennes (fig. 4 A et B) très épais, moins de deux fois aussi long que large et n'atteignant que le tiers de la longueur totale de celles-ci. Articles du funicule transverses.

Palpes maxillaires (fig. 5 B et C) ayant la massette en forme de cuiller, plus courte et sensiblement plus large que chez l'espèce précédente (près de trois fois aussi longue que large chez *A. carinaticollis* et seulement deux fois aussi longue que large chez *A. coiffaiti*).

Edéage (fig. 4 C) du type non inversé, le bord droit du bulbe basal se prolongeant sous forme d'une expansion largement aplanie ventralement et distalement étirée en pointes aux extrémités droite et gauche, la pointe gauche étant nettement plus longue et plus large que la droite ; un repli longitudinal frange tout le bord droit de l'expansion. Un sac membraneux hyalin et mamelonné déborde de la capsule.

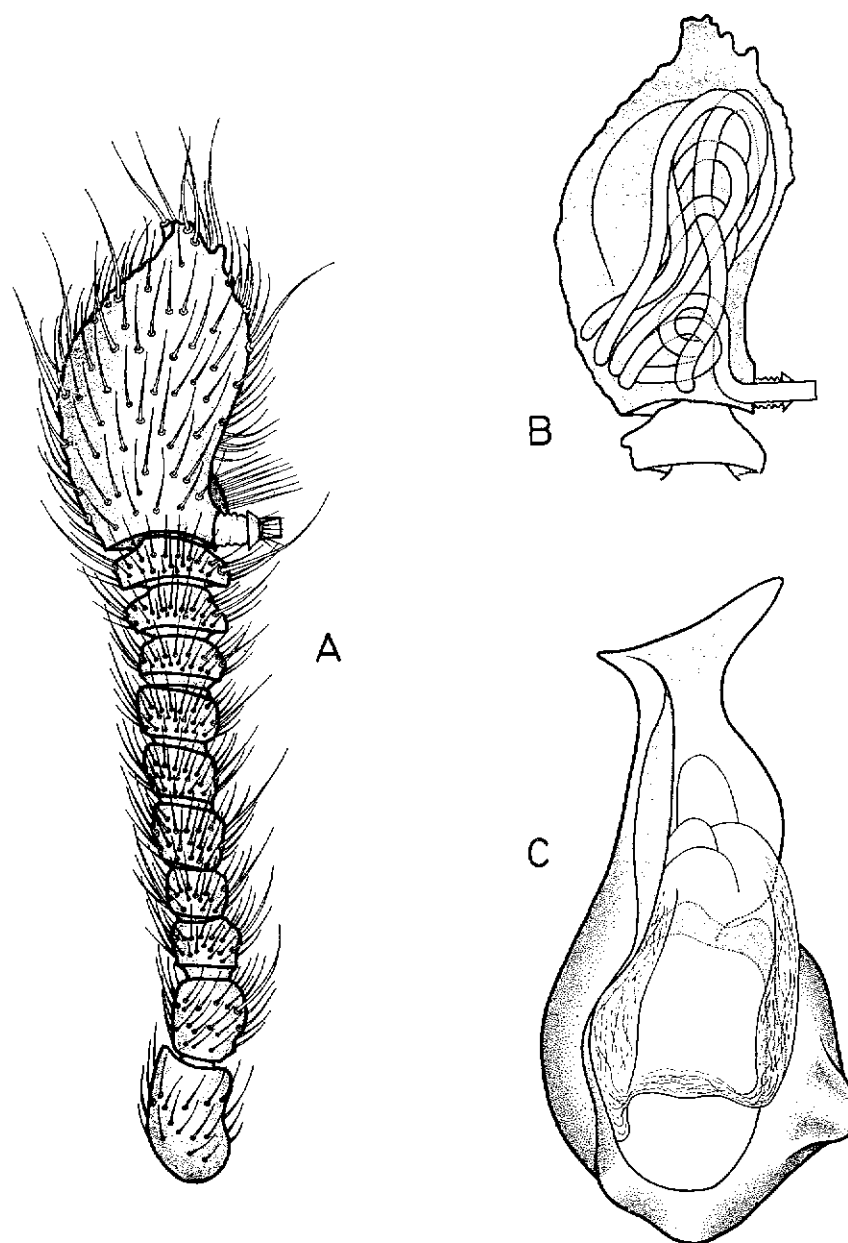


FIG. 4. — *Ambicocerus coiffaiti* n. sp., ♂, de Belinga. A = antenne gauche ; B = structure interne de l'article distal de l'antenne ; C = édéage.

Dimorphisme sexuel.

Article 11 des antennes du mâle (fig. 4 A et B) offrant une excavation au côté interne et renfermant une glande dont la forme générale est masquée par les nombreux méandres du très long conduit qui communique avec l'extérieur par la tubulure chitinisée située à la base du côté interne. Comme chez l'espèce précédente,

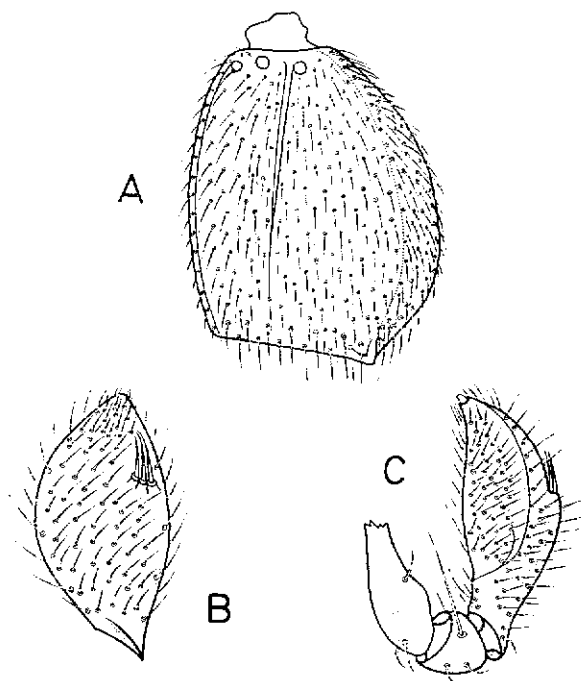


FIG. 5. — *A. coiffaiti* n. sp., ♂ : A = élytre droit ; B = massette du palpe maxillaire droit, en vue dorsale ; C = palpe maxillaire gauche, en vue latérale.

une bague renforce la tubulure ; mais la couronne de soies garnissant cette dernière est préapicale au lieu d'être apicale et prend naissance au bord extérieur de la bague. Trochanters médians et postérieurs du mâle garnis d'une épine de même conformation que chez *A. carinaticollis*.

Femelle inconnue.

GABON : Belinga, 1 unique mâle pris à la lumière, janvier-mars 1963 (H. Coiffait). Holotype en préparations microscopiques dans la collection Coiffait.

3. *Ambicocerus brevipennis* n. sp. ; holotype : Makokou (collection H. Coiffait) (fig. 6).

Taille : 1,7 mm. Aptère. Brun marron assez brillant, ponctuation et pubescence pratiquement identiques à celles des espèces précédentes.

Tête conformée comme chez *A. carinaticollis*, avec les carènes presque similaires, mais les fossettes ocellaires sont plus profondes que chez cette espèce. Article distal des antennes peu épais, d'une longueur atteignant un peu moins que le 1/3 de la longueur totale de celles-ci. Articles du funicule transverses.

Pronotum sensiblement plus étroit à la base que chez les deux espèces décrites ci-dessus.

Elytres notablement raccourcis, dont la longueur excède à peine les 6/10 de leur largeur (rapport = 17-27). Les trois fossettes basales situées sur un même alignement. Une carène très peu saillante en lieu et place de la strie discale. Calus huméral ne débordant pas le côté extérieur de l'élytre chez la femelle.

Premier tergite abdominal sensiblement plus court que les trois suivants réunis et n'offrant aucune trace de la petite dépression basale médiane : seules les dépressions basales jouxtant les carènes latérales sont présentes.

Mâle inconnu.

GABON : Makokou (biotope 16), 1 seul exemplaire femelle, janvier-mars 1963 (H. Coiffait). Holotype dans la collection Coiffait.

4. *Ambicocerus endrodyi* n. sp. ; holotype : Bouenza (Musée Hongrois d'Histoire Naturelle) (fig. 7, 8 et 9).

Taille : 1,6 mm. Ailé. Même coloration et même ponctuation que chez les espèces précédentes ; pubescence gris-jaunâtre identique.

Tête subcarrée, le bord antérieur du lobe frontal particulièrement aigu. Carène médiane occipitale seule présente et très fine ;

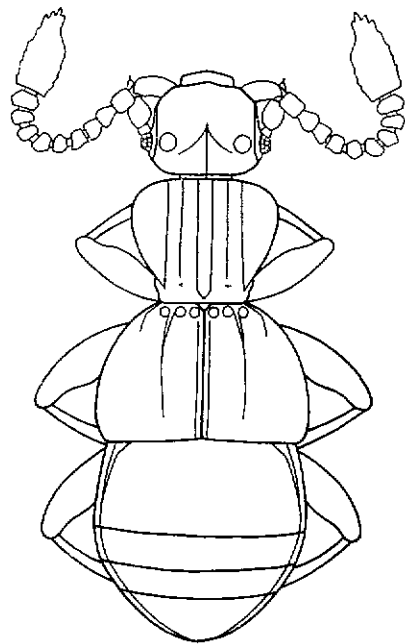


FIG. 6. — *Ambicocerus brevipennis* n. sp., ♀, de Makokou.

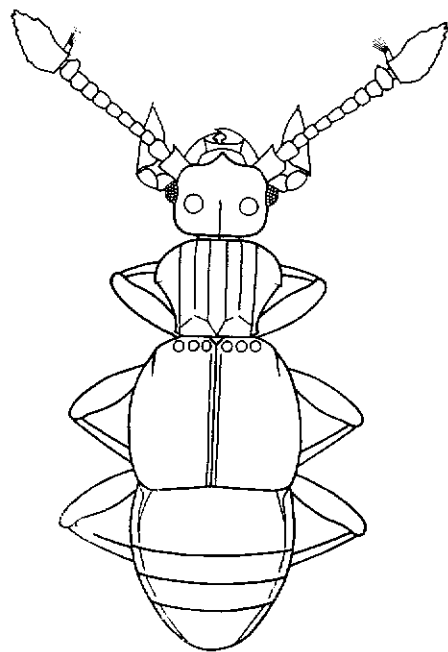


FIG. 7. — *Ambicocerus endrodyi* n. sp., ♂, de Bouenza.

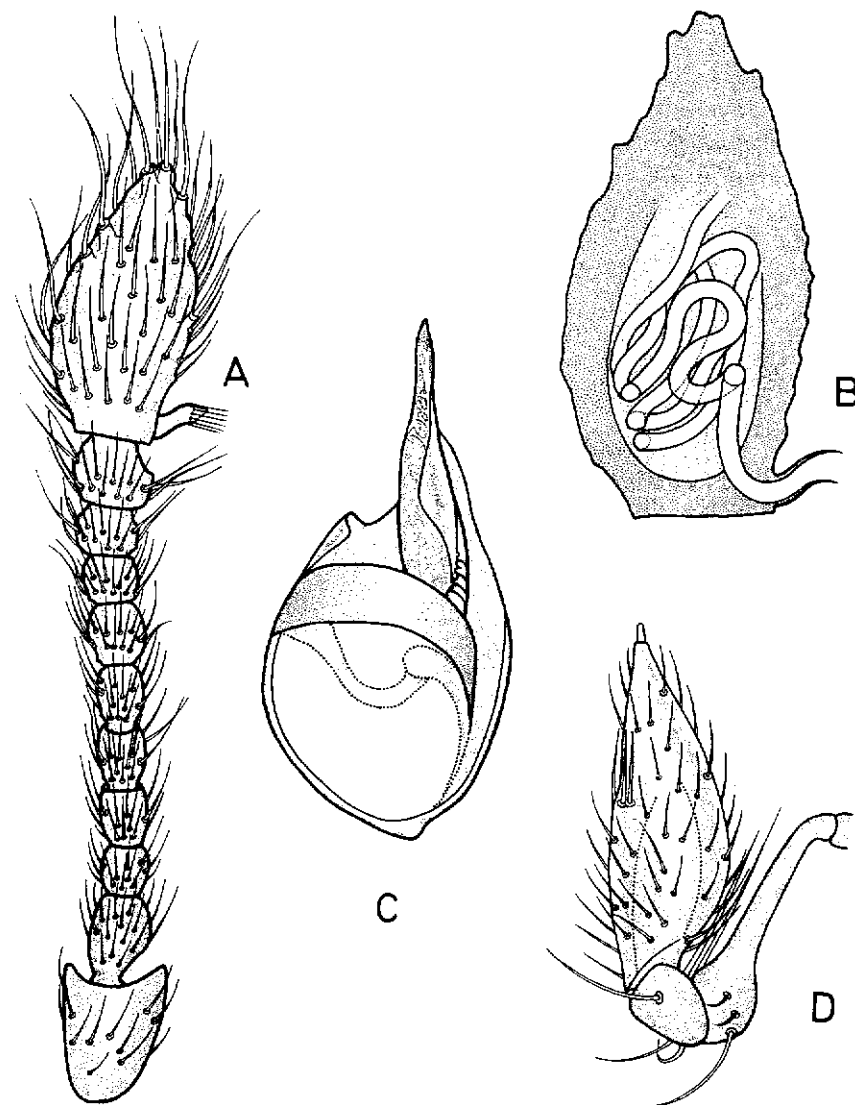


FIG. 8. — *A. endrodyi* n. sp., ♂ : A = antenne droite ; B = structure interne de l'article distal de l'antenne ; C = édéage ; D = palpe maxillaire gauche, face dorsale.

fossettes ocellaires très grandes. Yeux assez grands et saillants. Antennes (fig. 8 A et B) grêles, les articles 3-4-5-6 et 7 plus longs que larges, mais le scape comparativement très épais. Article distal assez épais mais relativement court, n'atteignant que 1/3,5 de la longueur totale de l'antenne. Massette des palpes maxillaires sensiblement plus étroite et plus longue que chez *A. carinaticollis* et *A. coiffaiti*.

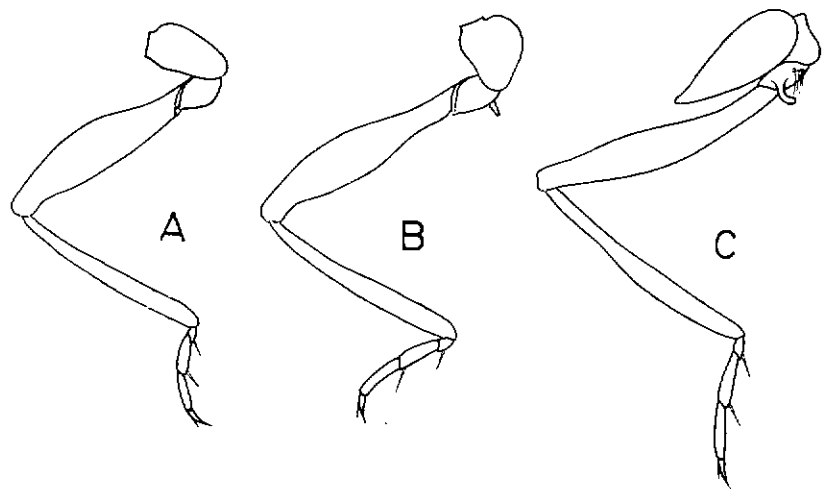


Fig. 9. — *A. endrodyi* n. sp., ♂ : A = patte antérieure ; B = patte médiane ; C = patte postérieure.

Pronotum nettement échancré sous les bosses latérales et sensiblement rétréci à la base.

Elytres dont la longueur atteint presque les 9/10 de la largeur (rapport = 20-23). Calus huméral très accusé chez le mâle ; les trois fossettes basales sur un même alignement. Stries suturales présentes ; pas de stries ou de carènes discales.

Premier tergite abdominal nettement plus court que les trois suivants réunis et montrant de faibles traces d'impressions basales difficilement perceptibles. Les quatre premiers tergites carénés latéralement, mais pas de carénules externes au premier tergite.

Pattes un peu plus longues et plus grêles que chez les autres espèces du genre (fig. 9 A, B et C).

Edéage (fig. 8 C) du type inversé. A peine chitinisé, il fut légèrement écrasé au cours de l'extraction. Il en résulte un déchirement à la base de l'expansion du bord gauche, entraînant un léger déplacement de celle-ci vers le centre. L'ourlet qui s'observe au bas du bord externe de l'expansion est une conséquence probable de ce déchirement et pourrait donc être un artefact. La forme acuminée de l'expansion et le long repli de son bord externe sont suffisamment caractéristiques pour identifier l'espèce avec certitude.

Dimorphisme sexuel.

Article 11 des antennes du mâle (fig. 8 A et B), non excavé au côté interne et renfermant une glande partiellement masquée par les nombreuses circonvolutions du très long conduit saillant à l'extérieur sous forme d'une petite tubulure chitinisée dépourvue de bague et garnie d'une couronne de soies préapicales. Trochanters médians et postérieurs (fig. 9 B et C) offrant une épine assez longue et émoussée ; celle du trochanter postérieur, incurvée.

Femelle inconnue.

CONGO-BRAZZAVILLE : Cataractes de Bouenza, 3 exemplaires mâles obtenus par lavage de terre, 30.II.1963 (Endrody-Younga). Holotype en préparations microscopiques et 1 paratype au Musée Hongrois d'Histoire Naturelle ; 1 paratype au Mus. R. Afr. Centr. à Tervuren.

5. *Ambicocerus grassei* n. sp. ; holotype : Makokou (collection H. Coiffait) (fig. 10, 11 et 12).

Taille : 1,6 mm. Aptère. Coloration, punctuation et pubescence identiques à celles des quatre espèces précédentes.

Tête subcarrée, à lobe frontal aigu. Quatre carènes obliques convergent deux par deux vers la carène occipitale médiane ; les deux carènes obliques supérieures partant des fossettes ocellaires et brusquement brisées vers leur 1/3 apical. Yeux petits et situés sur une petite saillie latérale. Antennes (fig. 11 A) courtes ; abstraction faite du 3 qui est piriforme, tous les articles du funicule transverses. Article distal épais, d'une largeur supérieure à celle de la moitié de sa longueur, cette dernière étant de peu

inférieure au 1/3 de la longueur totale de l'antenne (rapport = 8-26,5).

Pronotum peu rétréci à la base.

Elytres (fig. 12 D) un peu moins longs que larges ; les trois fossettes basales sur un même alignement. Stries suturales présentes ; pas de stries ni de carènes discales.

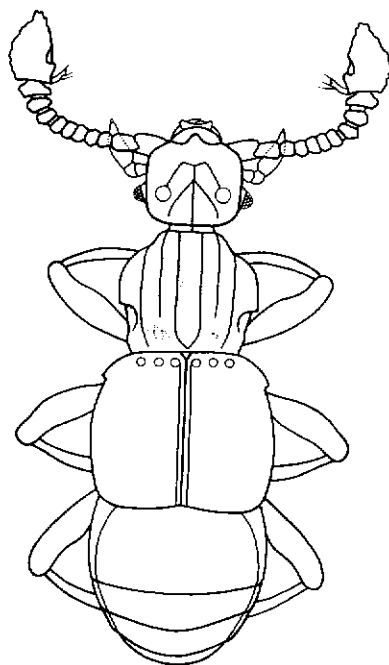


FIG. 10. — *Ambicocerus grassei* n. sp., ♂, de Makokou.

Premier tergite abdominal pas plus long que les trois suivants réunis. Les quatre premiers tergites carénés latéralement et une carénule externe au premier tergite.

Pattes (fig. 12 A, B et C) moins grêles que celles de *A. endrodyi*.

Edéage (fig. 11 D) du type inversé, le bord gauche de la capsule basale se prolongeant en une expansion élargie vers son milieu. Extrémité apicale de cette expansion, large et arquée au côté extérieur. Une pièce copulatrice plissée se situe au-dessus de la capsule et à droite de l'expansion lamelleuse, son pli le plus interne offrant deux dents aiguës à son extrémité distale.

Dimorphisme sexuel.

Article 11 des antennes du mâle (fig. 11 A) offrant, vers le quart inférieur du côté interne, une encoche brève mais profonde au fond de laquelle se situe un petit ombilic. Si le système glandulaire de l'article 11 des antennes est parfaitement structuré chez

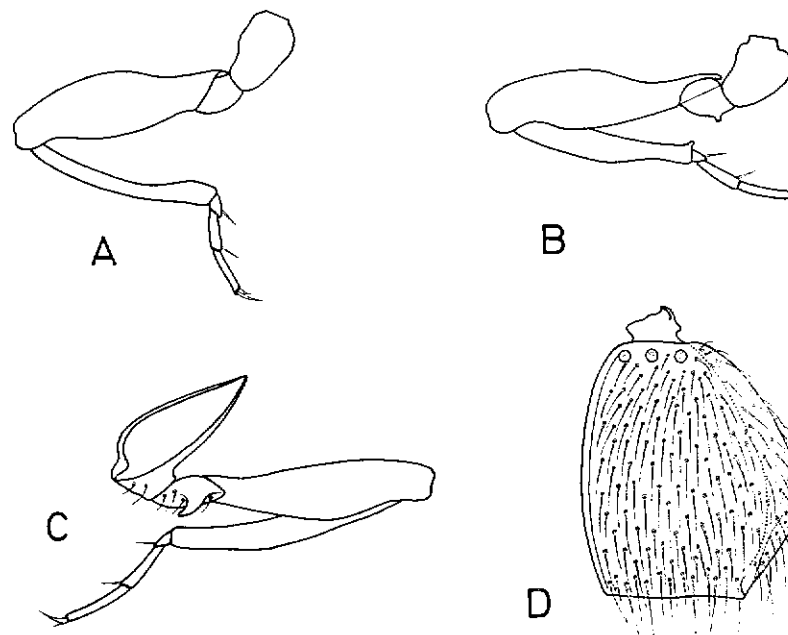


FIG. 12. — *A. grassei* n. sp., ♂ : A = patte antérieure ; B = patte médiane ; C = patte postérieure ; D = élytre droit.

les mâles de *A. carinaticollis*, *A. coiffaiti* et *A. endrodyi*, l'éclaircissement à l'essence de girofle permet de constater qu'il est très régressé chez *A. grassei*. Chez cette espèce, seule une boucle d'un conduit très étroit et à paroi très mince se devine dans l'article distal monté en préparation microscopique. Les tubulures externes persistent, mais elles sont en voie d'atrophie, comme le montrent les dessins B et C de la figure 11. C représente la tubulure de l'antenne gauche schématisée en coupe ; on constate qu'elle est creuse jusqu'à son extrémité et qu'elle est garnie de trois soies

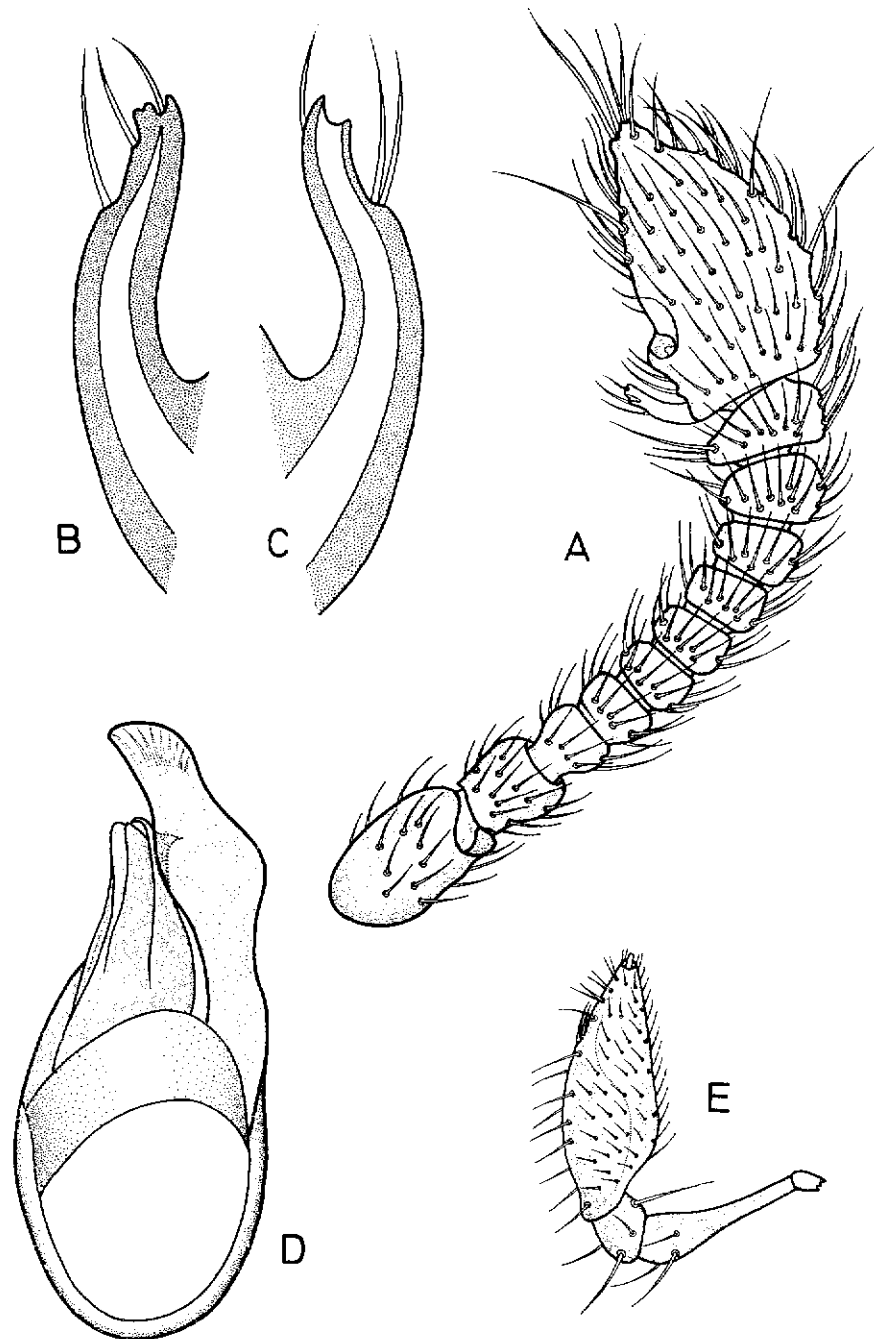


FIG. 11. — *A. grassei* n. sp., ♂ : A = antenne droite ; B = structure de la tubulure externe de l'antenne droite ; C = structure de la tubulure externe de l'antenne gauche ; D = édéage ; E = palpe maxillaire gauche, en vue dorsale.

dont deux sont agrégées au côté externe alors que la troisième est préapicale au côté interne. B est le schéma de la tubulure de l'antenne droite ; ici, le processus de régression est amorcé. L'extrémité du conduit est obturée, tandis que la soie préapicale est devenue distale et que l'une des deux soies normalement agrégées a aussi opéré un déplacement vers le haut pour devenir préapicale. Le stade ultérieur de cette évolution régressive est offert par l'espèce suivante [*A. machadoi* (JEANNEL)] chez laquelle la tubulure, réduite et acuminée, est achète et ne présente plus d'ouverture. Enfin, l'ultime étape de cette évolution simplificatrice doit consister en la disparition de toute trace de la tubulure originelle, accompagnée d'une réduction notable de l'article antennaire distal. Elle doit logiquement se rencontrer chez les espèces séniles devenues anophtalmes.

Toujours chez le mâle, trochanters médians nantis d'un très court appendice conique et trochanters postérieurs garnis d'une lame triangulaire incurvée (fig. 12 B et C).

Femelle inconnue.

GABON : Makokou (biotope 12), 1 unique mâle, janvier-mars 1963 (H. Coiffait). Holotype en préparations microscopiques dans la collection Coiffait.

6. ***Ambicocerus machadoi*** (JEANNEL) 1951. — *Panaphysis machadoi* JEANNEL (Diamang, Publ. cultur., n° 9, 1251, p. 87). Holotype : Nord-Est de l'Angola, forêt de la rive gauche du fleuve Kasai (Mus. Nat. Hist. Nat. Paris) (fig. 13 et 14).

Taille : 1,4 à 1,6 mm. Ailé. Brun foncé. Même ponctuation que chez les autres espèces du genre. Pubescence plus longue ; celle du pronotum plus dense.

Tête subcarrée, avec le bord antérieur du lobe frontal aigu. Quatre carènes convergeant par paires ; les deux carènes de la paire supérieure formant un W renversé en se rejoignant au sommet de la carène médiane ; les deux carènes inférieures atteignant, de part et d'autre, le bord interne des fossettes ocellaires. Fossettes ocellaires profondes. Massette des palpes maxillaires (fig. 14 D) allongée. Antennes (fig. 14 A et B), courtes, les articles 3 à 10 transverses ; l'article distal grand et épais atteignant le $1/3,2 - 1/3,4$ de la longueur totale de l'antenne.

Pronotum modérément rétréci à la base.

Elytres courts, dont la longueur atteint à peine les 6/10 de leur largeur. Les fossettes basales situées à un même niveau. Calus huméral très prononcé. Pas de stries ni de carènes discales.

Premier tergite abdominal nettement plus court que les trois suivants réunis et offrant trois petites dépressions subégales à son

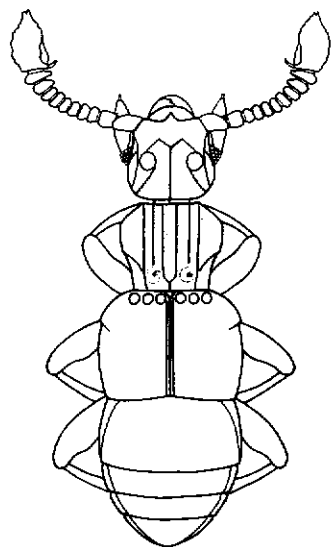


FIG. 13. — *Ambicocerus machadoi* (JEANNEL), ♂, du N-E de l'Angola.

bord antérieur. Le premier tergite présente une carénule externe. Quatre premiers tergites carénés latéralement.

Pattes (fig. 14 E, F et G) peu robustes, les tarsi peu épais.

Edéage (fig. 14 C) à capsule basale sans fenêtre dorsale, mais échancrée en sa partie supérieure. A gauche de l'échancrure se situent deux complexes chitineux plissés émanant de la face dorsale de la capsule : l'un d'eux est parallèle au bord externe gauche tandis que l'autre, qui est acuminé, occupe une position presque médiane. Le côté droit de la capsule est prolongé par une longue apophyse offrant un élargissement distal surmonté d'une longue lame incurvée à son angle interne et par une expansion arrondie à l'angle externe.

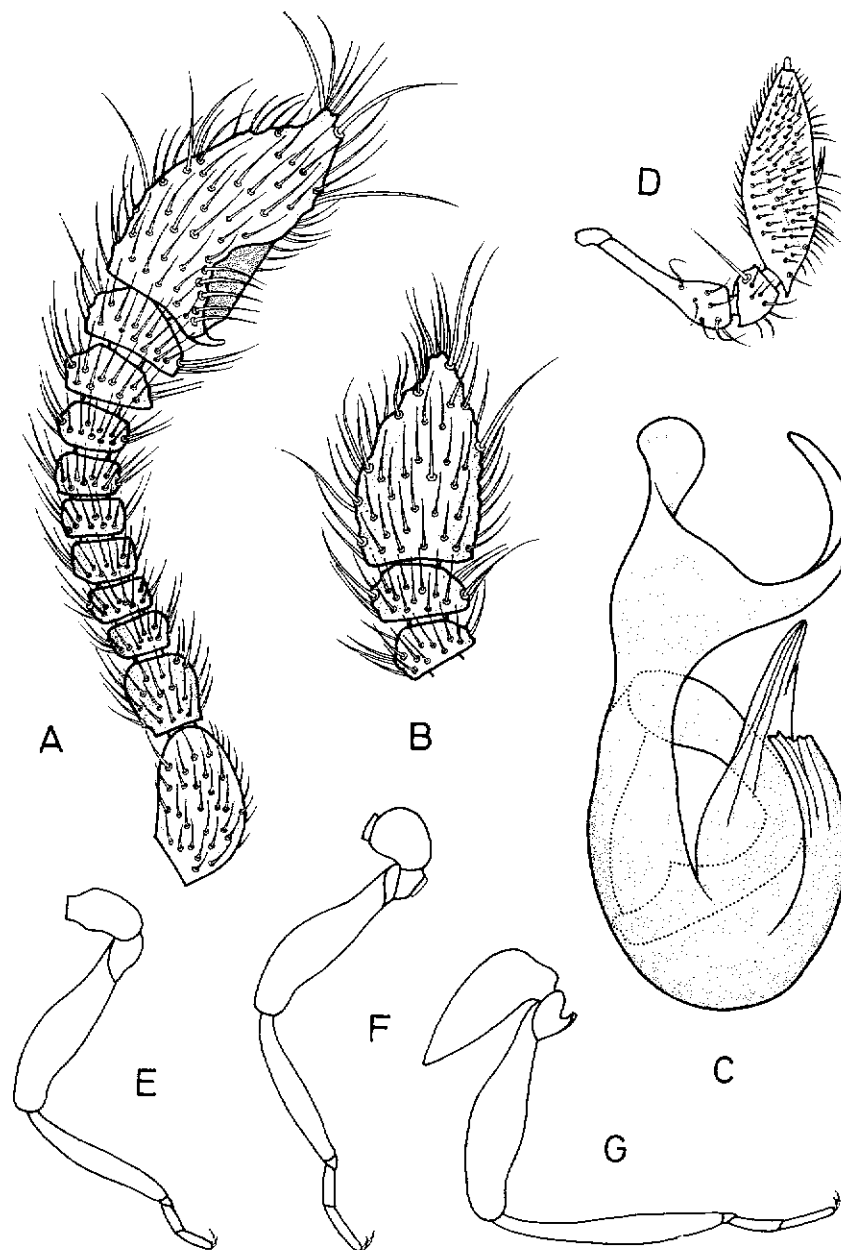


FIG. 14. — *A. machadoi* (JEANNEL): A = antenne du mâle; B = massue antennaire de la femelle; C = édéage; D = palpe maxillaire, en vue dorsale; E = patte antérieure du mâle; F = patte médiane du mâle; G = patte postérieure du mâle.

Dimorphisme sexuel.

Article 11 des antennes du mâle (fig. 14 A) ne contenant plus de système glandulaire, mais offrant une profonde échancrure au côté interne sous laquelle se situe un petit appendice chitineux courbe, acuminé et achète qui est le vestige de la tubulure sétifère excrétrice s'observant chez les espèces primitives. Les pattes des mâles ont les trochanters médians (fig. 14 F) garnis d'une mince carène longitudinale et les trochanters postérieurs (fig. 14 G) nantis d'une étroite expansion incurvée à son extrémité.

ANGOLA : District de la Lunda, forêt de la rive gauche du fleuve Kasai, 50 exemplaires des deux sexes dans des débris végétaux, 1.V.1949 (de Barros Machado); RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO : Kwango, Feshi, II.1959, une longue série d'exemplaires des deux sexes dans l'humus (J. Leleup); *idem*, Tshuapa, Ikela, IX.1959, 11 exemplaires des deux sexes dans l'humus (N. Leleup).

Holotype au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris.

2. Genre **Ambicocerodes** nov.

Espèce-type : *basilewskyi* n. sp.

Habitus semblable à celui du genre *Ambicocerus* dont il diffère cependant par quelques caractères ainsi que par la conformation très particulière des antennes du mâle.

Partie antérieure de la tête à granulation moins rugueuse. Lobe frontal presque régulièrement déclive et se confondant avec le labre sans offrir de saillie bien nette. Partie occipitale de la tête surélevée en faite longitudinal entre les fossettes ocellaires. Article distal des antennes plus court et moins volumineux que chez *Ambicocerus* et de structure banale chez le mâle. Chez celui-ci, l'article 10 est hypertrophié, renferme un système glandulaire d'une structure rudimentaire et offre un trichome au lieu d'une tubulure excrétrice.

Edéage du même type que chez *Ambicocerus*.

1. **Ambicocerodes basilewskyi** n. sp. ; holotype : Ikela (Mus. R. Afr. Centr. Tervuren) (fig. 15 et 16).

Taille : 1,4 à 1,5 mm. Mâle ailé, femelle vraisemblablement aptère. Brun marron assez brillant ; ponctuation superficielle et

assez espacée ; granulation de la partie antérieure de la tête moins rugueuse que chez les espèces du genre *Ambicocerus*. Pubescence jaunâtre assez fournie, plus longue sur les côtés des élytres et sur l'abdomen.

Forme de la tête et conformation des yeux variant en fonction du sexe. Deux longues carènes subparallèles et longitudinales se

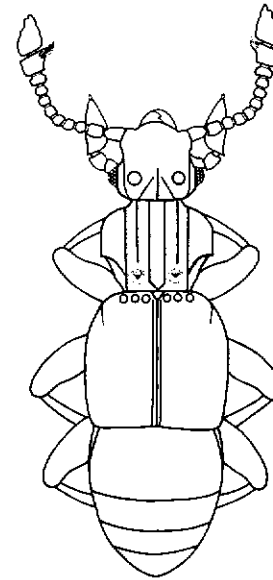


FIG. 15. — *Ambicocerodes basilewskyi* n. sp., ♂, de Ikela.

situent chacune de part et d'autre de la tête : elles se confondent avec le bord latéral de celle-ci chez le mâle ; deux carènes convergentes partant de la base atteignent chacune le bord interne de l'une des fossettes ocellaires. Carène longitudinale médiane présente. Masette des palpes maxillaires (fig. 16 E) allongée. Antennes (fig. 16 A, B et C) courtes ; le pédicelle dolioforme, un peu plus long que large ; les articles du funicule légèrement transverses ; article distal n'atteignant pas le 1/5 de la longueur totale de l'antenne.

Pronotum transverse et rétréci à la base, sous les bosses latérales qui sont saillantes et anguleuses à leur partie inférieure.

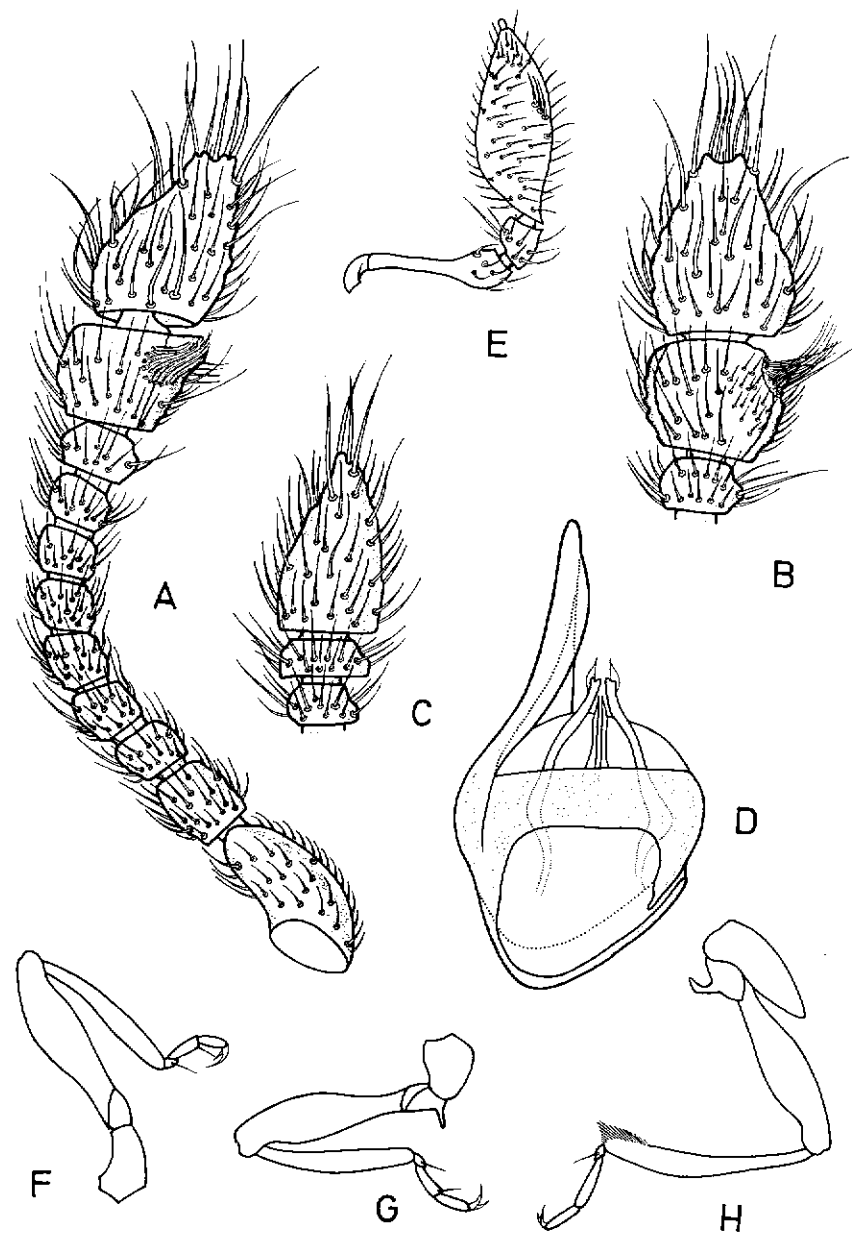


FIG. 16. — *Ambicocerodes basilewskyi* n. sp.: A = antenne du mâle ; B = côté interne de la massue antennaire du mâle ; C = massue antennaire de la femelle ; D = édéage ; E = palpe maxillaire ; F = patte antérieure du mâle ; G = patte médiane du mâle ; H = patte postérieure du mâle.

Elytres assez courts, dont la longueur atteint les 7/10 de la largeur ; ils offrent trois fossettes basales alignées ainsi qu'un calus huméral, mais sont dépourvus de stries ou de carènes discales.

Abdomen dont les quatre premiers tergites sont carénés latéralement, mais le premier est dépourvu de carénules externes. Carénules externes des tergites 2, 3 et 4 très fines, réduites et difficiles à mettre en évidence. Premier tergite plus court que les trois suivants réunis et offrant trois petites dépressions à sa base.

Pattes (fig. 16 F, G et H) conformées comme chez les espèces du genre *Ambicocerus*.

Édéage (fig. 16 D) dont la capsule basale, volumineuse, s'atténue progressivement sous deux gibbosités latérales situées de part et d'autre au niveau de son tiers supérieur. Une longue apophyse acuminée et offrant trois carènes longitudinales prolonge le côté droit de la capsule. Deux longues et étroites pièces copulatrices sinueuses et convergentes se rejoignent à leur sommet ; sous le point de confluence de ces deux pièces se situent deux grêles et courtes épines parallèles dans le sens de la longueur.

Dimorphisme sexuel.

L'article 10 des antennes du mâle (fig. 16 A et B) est hypertrophié, plus large distalement et a le côté interne aplani. Un gros trichome se situe à l'angle supérieur du côté interne. Trochanters médians du mâle (fig. 16 G) garnis d'une petite apophyse grêle, non incurvée ; trochanters postérieurs du mâle (fig. 16 H) offrant une petite apophyse sécuriforme.

Tête de la femelle hexagonale, les côtés latéraux de celle-ci étant dilatés en triangle au sommet duquel se situe l'œil réduit à quelques ommatidies. Article 10 des antennes de la femelle (fig. 16 C) de proportions normales.

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO : Tshuapa, 1 mâle (l'holotype) et 2 femelles dans l'humus, IX.1959 (N. Leleup). Holotype (préparations microscopiques) et deux paratypes femelles au Musée Royal de l'Afrique Centrale Tervuren.

3. Genre *Pseudambicocerus* nov.

Espèce-type : *regressus* n. sp.

Genre créé pour une espèce dépigmentée et anophtalme offrant,

tout comme les espèces du genre *Ambiocerus* et celle du genre *Ambiocerodes*, une carène occipitale médiane prolongée sur le cou et huit carènes longitudinales sur le pronotum. Ces caractères, indubitablement très anciens, sont la preuve de la parenté des genres *Ambiocerus*, *Ambiocerodes* et *Pseudambiocerus*. Toutefois, ce dernier diffère des deux autres par d'importants caractères.

Tête très transverse dont les côtés latéraux sont prolongés par une forte expansion triangulaire.

Elytres très convexes, n'ayant que deux fossettes basales.

Abdomen contracté et étranglé à la base. Premier tergite abdominal très grand, beaucoup plus long que les trois suivants réunis et nantis de deux carénules médianes ainsi que de deux carénules latérales, mais carénules externes absentes. Aucune carénule sur les trois tergites suivants.

*
**

L'incorporation de ce genre très isolé parmi les *Ambiocerina* appelle quelques considérations.

En premier chef, si l'on admet que les bords latéraux du premier tergite abdominal assez longuement et nettement carénés constituent un cas extrême, il est évident que *Pseudambiocerus* devrait s'intégrer parmi les *Trabisina* de JEANNEL. Mais par ailleurs on constate que si chez le genre *Ambiocerus*, cependant remarquablement homogène, les espèces *carinaticollis*, *coiffaiti*, *brevipennis* et *machadoi* pourraient s'intégrer parmi les *Batrisina*, leurs tergites abdominaux étant tous carénés latéralement et offrant en outre des carénules externes au premier de ceux-ci, il n'en est pas de même pour *A. endrodyi*. Chez cette espèce, tous les tergites abdominaux sont bien carénés latéralement, mais la carénule externe du premier tergite manque totalement. Or, cette absence est en contradiction avec la diagnose des *Batrisina* établie par JEANNEL en 1959. Cet exemple confirme, s'il en était besoin, la non validité des sous-tribus de *Batrisini* proposée par cet auteur. Par ailleurs, la définition de « carénule externe » et de « bord latéral caréné » est imprécise et peut prêter à confusion. En termes plus concrets, certaines espèces de *Batrisinae* offrent de part et d'autre et au moins au premier tergite de l'abdomen, deux carénules latérales longitudinales, plus ou moins parallèles et plus ou moins espacées. Chez de nombreux genres (*Connodontus* RAFFR., *Connodontinus* JEANN., *Mannococcus* O. PARK., *Ruaco-*

rites JEANN., *Cliarthrus* RAFFR., *Cliarthrodes* JEANN., etc.), ces carénules sont très rapprochées et visibles de dessus ou sous une faible inclinaison. Chez *Ambiocerus* elles sont très écartées ; l'une des deux, franchement latérale chez certaines espèces, est invisible de dessus. En cas de disparition de l'une des deux carénules, il est bien difficile de savoir si celle qui persiste est l'externe ou la latérale.

Enfin, la contraction de l'abdomen, la grande longueur du premier tergite abdominal et les deux fossettes basales des élytres qui tous écartent *Pseudambiocerus* de *Ambiocerus* et *Ambiocerodes*, n'autorisent en aucune manière l'isolement du premier des genres cités en une tribu particulière. Il suffit de rappeler qu'en plus des *Batrisinae*, des tribus se rattachant à d'autres sous-familles de *Pselaphidae* comprennent à la fois des genres offrant un premier tergite abdominal beaucoup plus long que les trois suivants réunis et des genres à premier tergite court. Dans le même genre *Halorabyxis* (*Bythininae* *Brachyglutini*) des Mascareignes, une espèce a un abdomen normal et l'autre un abdomen contracté. Dans plusieurs tribus existent des genres n'ayant que deux fossettes à la base des élytres et d'autres qui en ont trois. Dans certaines tribus cependant, ce dernier critère a une signification générique valable.

XI. ***Pseudambiocerus regressus*** n. sp. ; holotype : Belinga (collection H. Coiffait) (fig. 17).

Taille : 1,4 mm. Aptère et anophtalme. Jaune pâle ; ponctuation fine et espacée. Pubescence jaune très clair, assez clairsemée ; longue et plus ou moins couchée sur l'avant-corps et l'abdomen, elle est très longue et hérissée sur les élytres.

Tête très transverse dont les côtés latéraux sont prolongés par une forte expansion triangulaire, comme chez de nombreuses espèces de *Pselaphides* anophtalmes ; une longue carène longitudinale médiane, deux carènes latérales subparallèles et deux carénules sinuées convergentes, ces dernières partant des fossettes ocellaires pour atteindre la partie antérieure du lobe frontal. Antennes courtes à massue de trois articles dont le distal est épais, mais d'une longueur excédant à peine le 1/4 de la longueur totale de celles-ci.

Pronotum nettement transverse à bosses latérales largement arrondies et rétréci à la base ; huit carènes longitudinales dont les deux extérieures se confondent avec le rebord des bosses latérales ; deux éminences coniques prébasales se situent à la limite supérieure de la forte déclivité postérieure.

Elytres très convexes et très arqués latéralement, dont la longueur atteint les 8/10 de la largeur. Stries juxtasuturales pré-

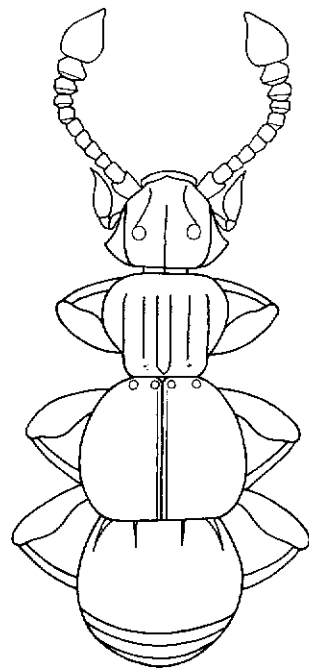


FIG. 17. — *Pseudambicocerus regressus* gen. nov. ; n. sp., ♀, de Belinga.

sentes, mais ni carènes ni stries discales. Deux fossettes basales par élytre. Pas de calus huméral.

Abdomen étranglé à la base, le premier tergite abdominal beaucoup plus long que les trois suivants réunis et offrant deux carénules latérales ainsi que deux carénules médianes plus courtes ; ces dernières sont espacées des 4,5/10 du total de la distance comprise entre les deux carénules latérales. Pas de carénules sur les tergites 2, 3 et 4.

Mâle inconnu.

GABON : Belinga, une seule femelle obtenue par lavage de terre, janvier-mars 1963 (H. Coiffait). Holotype dans la collection Coiffait.

Résumé

Une nouvelle sous-tribu de Batrisini africains est créée. Trois genres et sept espèces en sont décrits. Une huitième espèce, *Panaphysis machadoi* (JEANNEL 1951) doit être intégrée dans un des nouveaux genres.

Les études nécessitées par ce travail ont entraîné la mise en synonymie du genre *Histricoidius* (JEANNEL 1952) avec *Panaphysis* REITTER 1882, de la sous-tribu des Batrisina sensu JEANNEL.

BIBLIOGRAPHIE

- JEANNEL R., 1951. — Psélaphides de l'Angola recueillis par M. A. de Barros Machado. *Diamang, Publ. Cult.*, n° 9, Lisboa.
- JEANNEL R., 1952. — Psélaphides recueillis par N. Leleup au Congo Belge, V. *Ann. Mus. R. Afr. Centr.*, vol. 20.
- JEANNEL R., 1956. — Sur quelques Psélaphides nouveaux de l'Afrique intertropicale. *Ent. Arb. Museum G. Frey, Tutzing*, Band 7, Heft I, Jahrgang 1956, pp. 368-369.
- JEANNEL R., 1959. — Révision des Psélaphides de l'Afrique intertropicale. *Ann. Mus. R. Afr. Centr.*, vol. 75.
- JEANNEL R., 1960. — Psélaphides recueillis par N. Leleup au Congo Belge, XVI-XVIII. *Ann. Mus. R. Afr. Centr.*, vol. 83.
- JEANNEL R., 1960. — Révision des Psélaphides malgaches. *Bull. Ac. Malg., Nouv. Série, T. XXXVI, Tananarive*.
- JEANNEL R., 1964. — Révision des Psélaphides de l'Afrique australe. The humicolous Fauna of South Africa (N. Leleup Expedition 1960-1961). *Transvaal Museum Mem.*, n° 15.
- LELEUP N. et CÉLIS M.-J., 1968. — Contributions à l'Etude des Coléoptères Psélaphides de l'Afrique. 2. Révision du genre *Ghesquierites* JEANNEL. *Bull. Ann. Soc. Ent. Belg.*, 104.
- LELEUP N. et CÉLIS M.-J., 1969. — Contributions à l'Etude des Coléoptères Psélaphides de l'Afrique. 4. Description d'un genre inédit et d'une nouvelle espèce de Batrisini termitophile de la République Démocratique du Congo. *Bull. Ann. Soc. Ent. Belg.*, 105.
- PARK O., 1951. — Cavernicolous Pselaphid Beetles of Alabama and Tennessee with observations on the Taxonomy of the Family. *Geological Survey of Alabama, Museum Paper*, 31, University, Alabama.
- PASTEELS J., 1968. — Les glandes tégumentaires des Staphylins termitophiles, II. Les genres *Termitelodes*, *Termella* et *Nasutitella*. *Insectes Sociaux*, vol. XV, n° 4, pp. 337-358, Paris.
- RAFFRAY A., 1908. — *Genera Insectorum*, 64, Coléoptères Psélaphides, Bruxelles.
- REITTER Ed. (1882). — Beitrag zur Kenntniss der Pselaphiden und Scydmaeniden von Westafrika. *Deutsche Ent. Zeits.*, XXVI, 1882, Heft I, pp. 185-186.